

Introduction : *Phénoménologie de la perception à 75 ans*

DONALD A. LANDES, *Professeur à l'Université Laval, Chercheur au Laboratoire de philosophie continentale.*

Si les créations ne sont pas un acquis, ce n'est pas seulement que, comme toutes choses, elles passent, c'est aussi qu'elles ont presque toute leur vie devant elles.¹

Qu'est-ce que la Phénoménologie de la perception ? Cette question, qui reprend la première ligne de l'Avant-Propos de *Phénoménologie de la perception* par Maurice Merleau-Ponty (« Qu'est-ce que la phénoménologie ?² »), était le fil conducteur de mon allocution plénière au congrès *International Merleau-Ponty Circle* en octobre 2021³. Cette conférence (reportée d'un an à cause de la pandémie) marquait le 75^e anniversaire de la parution du livre de Merleau-Ponty, mais l'idée pour ma présentation m'est venue pendant la planification de mon séminaire d'automne 2020 : *Merleau-Ponty : Phénoménologie de la perception à 75 ans*. Dans ce contexte, je me suis retourné vers la « logique paradoxale de l'expression » que je retrouve partout dans sa pensée⁴, ainsi que vers ma propre expérience dans la traduction de ce livre classique vers l'anglais⁵. Cette réflexion a conduit à deux questions principales. D'abord, la question déjà mentionnée : *Qu'est-ce que la Phénoménologie de la perception ?* Ou plus généralement, comment se fait-il que les vestiges matériels d'une expression – comme un manuscrit, ou un livre imprimé en de nombreux exemplaires – parviennent à communiquer du sens ? Qu'est-ce qui fait que certaines marques ou traits sur une page sont perçus comme étant *plus* que de simples couleurs ou formes ? Qu'est-ce qui en fait *plus* qu'un simple objet ? Et comment se fait-il que quelque chose comme « un livre » ou « un texte » acquière et maintienne

une identité à travers le temps et l'espace ? Ces questions ont débouché sur une deuxième question principale : étant donnée la réponse que Merleau-Ponty pourrait nous proposer à la première question, *qu'en serait-il de traduire une telle chose ?*

En pleine réflexion sur cet ensemble de questions, j'ai été ravi d'accepter l'invitation des rédacteur·rice·s de *Phares* à construire un dossier thématique à partir des textes les plus originaux et les plus perspicaces des participant·e·s au séminaire. Les articles sélectionnés pour ce dossier thématique mettent tous en scène un phénomène que j'espère dégager ici : le rôle essentiel d'un geste de *reprise* pour la philosophie merleau-pontienne, c'est-à-dire d'une notion de « *re-performance* » (répétition, réexécution, etc.) comme une sorte d'*engrenage* avec un « virtuel métastable », termes que j'expliquerai plus loin.

Dans la première section, je proposerai une brève réponse historique à la question « Qu'est-ce que la *Phénoménologie de la perception* ? ». Cette réponse nous amène, dans la deuxième section, à une formule plus générale de la même question : qu'est-ce qui est *exprimé* dans une expression ? Je soutiens que toute expression est la cristallisation ou le nœud de tout un réseau de trajectoires que je nomme le « virtuel métastable », une sorte de « non-rien » qui sollicite l'artiste ou l'écrivain·e à partir de nulle part et de partout dans leur champ phénoménal. Ce nœud ou cristallisation a lieu *dans* et *par* la trace ou le « vestige » matériel, par exemple, le livre. Dans la troisième section, j'examine donc comment les vestiges de l'expression sollicitent ou invitent à une « *re-performance* » (une lecture, ou une traduction) de l'espace négatif creusé par l'expression elle-même dans le virtuel métastable. Les répétitions créatrices du virtuel métastable établissent une trajectoire d'*engrenage* qui répète et remodèle en même temps le « quoi » de l'expression. Donc, je soutiendrai que la communication du sens par le biais des vestiges d'expression est un *engrenage* toujours imparfait dans une trajectoire de répétitions créatrices. En guise de conclusion, j'offrirai un bref aperçu des excellents articles que vous trouverez dans ce dossier thématique. Ces articles explorent les aspects fondamentaux

de la *Phénoménologie de la perception* tout en la mettant en dialogue avec l'engagement phénoménologique, éthique et politique contemporain. Ainsi, ils reprennent précisément l'esprit de la notion d'« engrenage » que je mettrai en évidence ici : s'engrener et reprendre, aller plus loin et rester ouvert à la communication du sens à travers une différence parfois radicale.

1. *Qu'est-ce que la Phénoménologie de la perception ?*

La *Phénoménologie de la perception* a sa place sur n'importe quelle liste de textes phares de la philosophie du XX^e siècle. Merleau-Ponty appartenait à une génération de philosophes formé·e·s dans les traditions cartésiennes et néo-kantiennes des années 1930, dirigé·e·s par des professeurs tels qu'Alain et Brunschvicg⁶. C'est un moment en France marqué par un vrai schisme entre l'empirisme (un point de vue objectif et mécanique) et l'intellectualisme (une perspective subjective et idéaliste d'une « conscience constituante »)⁷. Par sa notion d'un « primat de la perception⁸ », Merleau-Ponty s'est rendu compte qu'aucune des deux grandes traditions philosophiques n'expliquait notre véritable expérience vécue. Sa réflexion culmine dans sa thèse de doctorat : *Phénoménologie de la perception* (soutenue puis publiée en 1945). Il s'agit d'une vaste exploration sur la nature de la perception comme point de départ pour une nouvelle philosophie phénoménologique et existentielle. Par la reprise d'idées issues de la psychophysiologie, de la neurologie, de la psychologie de la forme (*Gestalttheorie*), de la psychanalyse et des philosophies classiques et phénoménologiques, Merleau-Ponty démontre comment même les aspects ou les dimensions apparemment les plus intellectuels ou empiriques de notre existence ne peuvent en fait être séparés de notre corps vécu. Bref, la pensée classique a la tendance à imposer une « distance interprétative » entre l'observateur et le spectacle, ce que Merleau-Ponty nomme une « pensée de survol » qui oublie le fait que je vis mon corps et que j'ai un monde à travers mon corps. La phénoménologie, selon Merleau-Ponty, avec sa notion d'« être-au-monde », nous offre une troisième

voie entre l'intellectualisme et l'empirisme. Comme il écrit : « Le corps propre est dans le monde comme le cœur dans l'organisme : il maintient continuellement en vie le spectacle visible, il l'anime et le nourrit intérieurement, il forme avec lui un système⁹ ».

Pour parvenir à cette configuration unique du sens et de la création de sens, Merleau-Ponty se tourne vers la phénoménologie, une méthodologie qui promet, selon lui, un nouveau genre de réflexion qui puisse révéler « les fils intentionnels qui nous relient au monde pour les faire paraître¹⁰ ». Avec ce recul, il propose la notion de « motivation ». Il s'agit d'un nouveau type de causalité selon lequel les phénomènes ne sont ni mécaniques ni simplement le résultat de l'activité d'une conscience constituante. Ainsi, les phénomènes seront à la fois cohérents avec le passé mais aussi imprévisibles ; c'est-à-dire, un phénomène n'est pas purement déterminé (comme une pure répétition) ni totalement libre (comme une pure création). Voilà la logique apparemment paradoxale, découverte d'abord dans la perception, qui se transforme chez Merleau-Ponty rapidement en une « logique paradoxale de l'expression » visible dans toute activité humaine. Toujours entre pure répétition et pure création, chaque geste humain reprend le passé mais aussi le remodèle au travers d'une « déformation cohérente¹¹ ». Cela nous amène à rendre plus générale notre première question : *Qu'est-ce que la Phénoménologie de la perception ?* devient *Qu'est-ce qui est « exprimé » dans une expression ?*

2. *Qu'est-ce qui est exprimé dans l'expression ?*

Traduire un texte philosophique n'est pas une tâche des plus faciles ; elle est encore plus ardue lorsque le texte en question dit quelque chose (au moins implicitement) sur la pratique et la théorie de la traduction elle-même. Telle a été mon expérience en traduisant la *Phénoménologie de la perception* vers l'anglais. Mais, de prime abord, il pourrait sembler que la *traduction*, pour Merleau-Ponty, ait très peu à voir avec l'*expression*. Car dans l'*expression*, selon Merleau-Ponty, il n'y a pas de « texte original »

avant l'expression que mes mots traduisent. Par contraste, la traduction semblerait être un exemple parfait de pure répétition – car la traduction présuppose par nature qu'il existe un texte original à répéter, et le succès du traducteur ou de la traductrice est évalué précisément en fonction de sa capacité à répéter le texte. Mais il ne faut pas oublier que Merleau-Ponty ne veut pas dire que l'expression est une pure création, car l'expression répond sûrement à *quelque chose* – ou mieux, ce à quoi elle répond est un « non-rien ». Mais qu'est-ce que ce « non-rien » exprimé dans l'expression, et comment peut-il être relié à la tâche du traducteur ou de la traductrice ?

Nous lisons dans *Phénoménologie de la perception* des passages tels que ceux qui suivent : « l'opération expressive réalise ou effectue la signification et ne se borne pas à la traduire » et « il est manifeste en effet que la parole ne peut être considérée comme un simple vêtement de la pensée, *ni l'expression comme la traduction* dans un système arbitraire de signes d'une signification déjà claire pour soi¹² ». Si, comme Merleau-Ponty semble le suggérer dans ces passages, la traduction n'est qu'un problème technique de codage et de décodage, de répétition mécanique d'une signification ou d'un texte idéal qui existe déjà, alors la *traduction* semble être quelque chose d'entièrement différent de *l'expression*. Et une telle opposition pourrait bien sembler naturelle : car après tout, le traducteur ou la traductrice ne commence-t-il ou -t-elle pas avec la certitude qu'il y a quelque chose à traduire, à savoir « ce » que l'auteur ou l'autrice a exprimé ? Merleau-Ponty a peut-être raison de dire que l'auteur ou l'autrice n'a pas de texte idéal à traduire, mais un traducteur ou une traductrice a sûrement un texte bien réel, là, sur son bureau.

Mais peut-on si rapidement mettre de côté les paradoxes de l'expression lorsqu'il s'agit de traduction ? La traduction peut-elle vraiment être une *simple* traduction, c'est-à-dire une pure répétition, selon la pensée même de Merleau-Ponty ? Non, car une expression achevée ne peut pas, pour Merleau-Ponty, simplement « posséder » un sens clair et net à répéter. Justement,

même l'auteur ou l'autrice ne peut pas *simplement* répéter son expression, car tout a changé, y compris lui- ou elle-même, et donc le sens va être différent aussi. Et si la répétition pure et simple est impossible, même pour l'auteur ou l'autrice, alors quelle chance a un traducteur ou une traductrice ? L'absence de « texte original » remet en question la possibilité même de la communication du sens, du moins selon le modèle classique. Les descriptions phénoménologiques de l'expression faites par Merleau-Ponty montrent également que même s'il n'y a pas « quelque chose à exprimer », ce qui est « à exprimer » n'est pas non plus « rien ». Cependant, Merleau-Ponty ne nous donne pas un compte rendu complet de ce « non-rien ». Ainsi, si la traduction est à la fois une réponse à une expression et, dans un certain sens, une expression elle-même, pour comprendre la tâche du traducteur ou de la traductrice, il est essentiel de savoir ce qui a été exprimé – quel est ce « non-rien » qui s'est soudainement cristallisé sur et autour de quelques pages fragiles en 1945, et qui a inauguré une trajectoire de lectures et de répétitions créatrices jusqu'à nos jours ? Qu'est-ce qui est rejoué par ses contemporains, comme Claude Lefort ou Simone de Beauvoir, quand ils incorporent des idées merleau-pontiennes dans leur propre travail¹³ ? Qu'est-ce qui est rejoué en 1962 par Colin Smith (premier traducteur anglais du livre)¹⁴, en 1980 par Iris Marion Young¹⁵, en 2012 par moi (deuxième traducteur anglais du livre) ou dans les exposés et travaux de sessions des participants d'un séminaire sur la *Phénoménologie de la perception* en automne 2020 à l'Université Laval ? Et, comment tout cela tient-il ensemble en tant qu'identité aussi bien dans la durée que dans l'espace, et à travers toutes les déformations cohérentes qu'il subit et que nous subissons en chemin ? La n'est sûrement pas réductible à l'un de ses exemplaires matériels, ni à la collection de ceux-ci. *Alors, qu'est-ce que c'est ?*

Un indice vient du fait que notre rapport avec « ce qui doit être exprimé » n'est pas une relation de *possession* ni de *connaissance théorique*. Au contraire, nous sentons ou ressentons ce qui doit être exprimé par une « fièvre vague » ou par un « pressenti-

ment¹⁶ ». L'expression est une réponse à quelque chose qui est latent dans le paysage, sollicitant nos gestes depuis les marges de notre expérience. L'expression n'est pas quelque chose que nous extériorisons, comme si nous la poussions de l'intérieur de nous-mêmes, mais plutôt quelque chose *vers lequel* nous sommes attirés, quelque chose qui s'annonce partout et nulle part autour de nous dans la configuration émergente du sens – c'est ce que j'appelle le « virtuel métastable ». Une expression, prenons la « *Phénoménologie de la perception* » comme exemple, est une réponse au « virtuel métastable », c'est-à-dire à un non-rien qui nous sollicite en même temps qu'il se retire. Dans un moment d'auto-réflexion assez frappant, Merleau-Ponty fournit une réponse à notre première question (*Qu'est-ce que la Phénoménologie de la perception ?*) dans le livre lui-même :

Ce livre commencé n'est pas un certain assemblage d'idées, il constitue pour moi une situation ouverte dont je ne saurais pas donner la formule complexe et où je me débats aveuglement jusqu'à ce que, comme par miracle, les pensées et les mots s'organisent d'eux-mêmes¹⁷.

Le livre *Phénoménologie de la perception* n'est pas simplement un objet matériel qui indique certaines significations, ni un ensemble fixe d'idées dans la conscience. La transformation du monde matériel effectuée par Merleau-Ponty dans son activité incorporée d'écrire *établit* et *répond* à une situation ouverte dans laquelle il est en train de s'engager et de créer. Les pensées et les mots ne sont pas sous son contrôle « thétique » et ne proviennent pas de son esprit. En tant que tel, il n'est pas le seul auteur, mais plutôt le premier témoin et le premier participant dans la naissance d'un sens qui promet de continuer. Le passé, le langage, le style et les intentions de Merleau-Ponty contribuent tous à ce virtuel métastable qui s'organise à la fois *avec* et *à travers* lui, et qui, paradoxalement, le remodèle en même temps. Mais, malgré son point de vue privilégié, Merleau-Ponty ne « sait » pas ce qui se passe dans un sens thétique. Il se sent plutôt sollicité par cette expression imminente, comme une tempête qui s'annonce dans les nuages



Figure 1 - Donald A. Landes, *Engrenage #3* (2021, inachevé).
Aquarelle, graphite, charbon. 5x7.



Figure 2 - Donald A. Landes, *Engrenage #3* (2021).
Aquarelle, graphite, charbon. 5x7.



Figure 3 - Image de l'engrenage des roues dentées, l'engrenage « mécanique » ou « classique » (Image libre de droits, pixabay.com).



Figure 4 - Donald A. Landes, *Engrenage #1* (2021).
Aquarelle, graphite, charbon. 5x7.

ou une *Gestalt* sur le point de prendre forme¹⁸. Cette expression imminente est annoncée dans le virtuel métastable comme quelque chose que nous *vivons* ou *ressentons* plutôt que comme quelque chose que nous *connaissons* ou *possédons* intérieurement – elle nous sollicite de partout et de nulle part, nous le *sentons*.

Ainsi, le « vestige » de l'expression ne signifie pas ou ne représente pas quelque chose d'autre, mais il « porte le sens », comme un geste, et c'est « ce qui rend possible la communication¹⁹ ». Bref, le vestige marque et porte ce virtuel métastable comme l'autre face, la profondeur invisible, de cette trace tout à fait matérielle. Le vestige est comme une sollicitation à s'inscrire dans sa trajectoire de sens par la « *re-performance* », qui est une répétition créatrice. L'expression rassemble des trajectoires qui n'étaient pas nécessairement destinées à être mises en communication : trajectoires matérielles (les minéraux dans la peinture, les fibres du papier), trajectoires physiologiques (les habitudes du peintre, l'évolution de son style, son incarnation particulière), trajectoires psychiques (les souvenirs, les désirs et les valeurs qui modèlent nos orientations vers le monde), trajectoires intersubjectives ou politiques (les communautés avec lesquelles nous parlons, nos institutions), trajectoires écologiques et mondiales (des urgences économiques jusqu'à l'Anthropocène), et bien d'autres encore. L'expression noue ces innombrables trajectoires dans un événement qui ne les contient ni ne les épuise, et cet événement doit aboutir à des traces matérielles. En tant que telle, chaque expression crée un vestige qui portera ce virtuel métastable unique, cet autre côté qui le marque comme étant plus qu'un simple objet. Mais, avant cette expression, « ce qui » est exprimé était au mieux un « non-rien » surgissant de partout et de nulle part dans le champ phénoménal. Ainsi, pour Merleau-Ponty, le livre qu'il est en train d'écrire se profile aux marges de son expérience – il l'écrit furieusement pour le saisir avant qu'il ne glisse à nouveau dans les plis du virtuel, perdu à jamais. Car « seule l'œuvre faite [...] prouvera qu'on devait trouver là *quelque chose* plutôt que *rien*²⁰ ».

3. La lecture et la traduction comme « engrenage ».

Ainsi, le « vestige » de l'expression (le livre, par exemple) porte vers le futur son sens non pas comme une idée pure ou une signification, mais comme un espace négatif sollicitant de nouvelles performances. C'est ce que vous voyez dans Figure 1, qui est une peinture inachevée. Autour de la ligne en graphite et charbon, un espace négatif amorphe et multi-bordé dans le virtuel est creusé par la fluidité de l'aquarelle. Dans Figure 2, qui est la peinture maintenant achevée, une répétition créatrice de la forme s'efforce de s'engrener avec ou dans cet espace négatif, ne s'adaptant jamais parfaitement, laissant ici et là des vides et ranimant différentes parties du virtuel au-delà des limites originales. Et à nouveau, la fluidité de l'aquarelle déborde la forme (la deuxième ligne) et remodèle également l'espace négatif qu'elle a voulu simplement répéter. La vie du sens d'un texte est une trajectoire qui procède par une telle superposition ambiguë. La nouvelle performance ne répétera jamais précisément le même sens ; elle ne sera jamais parfaitement adaptée. L'engrenage de la répétition créatrice n'est pas l'engrenage mécanique (Figure 3) car un virtuel métastable n'a pas le genre de bords ou de contours rigides qui nous permettraient de parler d'un ajustement parfait. Tout virtuel métastable invite ou admet un nombre indéfini de nouvelles performances possibles, et chaque répétition effectuée sera une déformation créatrice, mais cohérente, des limites mêmes de l'espace négatif qu'elle tente de répéter (Figure 4). En d'autres termes, le virtuel métastable a une identité à travers le temps dans et par son auto-différentiation : il n'y a pas de lecture définitive, il n'y a pas de traduction finale.

La *Phénoménologie de la perception* est donc un espace négatif en évolution, creusé pour la première fois *par* et à travers Merleau-Ponty. Ce qui est exprimé n'est rien « d'intérieur », c'est plutôt la réponse à une demande ou à un appel infini et inépuisable par des trajectoires différentes qui seulement *vont* être mises en communication par l'expression elle-même. Le sens d'un texte est donc un « non-rien » qui se communique lorsque la situation le permet (et rien ne le garantit), lorsque que nous sentons que

cette chose matérielle a un autre côté, un virtuel que nous ne pouvons pas complètement saisir. Si tout va bien (et tout va rarement bien), cette chose ou cette autre personne ne sera pas simplement un phénomène du bruit, de la couleur, ou une idée générale, mais le véritable vestige singulier qui nous sollicite à l'engrenage dans une histoire de sens qui reste toujours ouverte. La vraie communication doit être guidée par la générosité et avec un sens de l'hospitalité. Quand il s'agit d'un vestige d'expression, nous n'avons jamais fini de lui accorder l'attention et la sollicitude qu'il mérite.

Bien entendu, le terme « engrenage » possède tout d'abord un sens mécanique (Figure 3), à savoir l'engrenage de roues dentées, elles-mêmes préformées et même conçues pour cette communication par les extrémités, qui s'effectue sans que leur forme ne change, dans une sorte de pure répétition mécanique. Mais dans le contexte de la perspective émergente de l'expression chez Merleau-Ponty, on peut aller chercher un sens plus riche de la notion d'engrenage (Figure 4), comme une reprise qui va être un remodelage, une déformation cohérente et créatrice à la fois. Même si cette idée de « reprise » est partout dans *Phénoménologie de la perception*, le terme « engrenage » n'est utilisé que quelques fois. Considérons la première occurrence de ce concept dans le livre :

Le monde phénoménologique, c'est, non pas de l'être pur, mais *le sens qui transparaît à l'intersection de mes expériences* et à l'intersection de mes expériences et de celles d'autrui, *par l'engrenage* des unes sur les autres²¹.

Dans ma traduction, cette phrase est traduite vers l'anglais comme suit :

The phenomenological world is not pure being, but rather *the sense that shines forth at the intersection of my experiences* and at the intersection of my experiences with those of others through *a sort of gearing into each other*²².

On peut illustrer le type d'engrenage que je vise (Figure 4) par la différence entre mon exécution de Merleau-Ponty en anglais et celle de Colin Smith (dans sa traduction de 1962):

The phenomenological world is not pure being, but *the sense which is revealed* where *the paths of my various experiences intersect*, and also where my own and other people's intersect and *engage each other like gears*²³.

Là où j'écris « the sense that shines forth », Smith met les mots « the sense that is revealed » dans la bouche de Merleau-Ponty (comme si le sens en question était là, complet et stable, et attendant simplement la lumière de la conscience pour le révéler, ce qui serait une idée peu merleau-pontienne !). Là où je me concentre sur « the intersection of experiences », Smith introduit la notion de « paths » (chemins ou trajets), ce qui *spatialise* trop cette pensée. Et là où j'écris « a sort of gearing into each other », Smith traduit *engrenage* comme « engage each other like gears », donnant toute la priorité à la version *mécanique* de l'image (Figure 3), la version de la pure répétition, une version qui me semble en décalage avec le rythme et le style de Merleau-Ponty. Cela n'est pas exactement pour dire que Smith a tort et que j'ai raison, mais pour illustrer comment les petites différences font de deux traductions des répétitions radicalement différentes dans la trajectoire de ce qui est la vie d'un texte.

Étant donné mon interprétation du concept d'engrenage (Figure 4), il doit s'agir d'une pratique de répétition créatrice qui indique que la nouvelle exécution va être toujours insuffisante comme répétition de l'espace négatif du virtuel métastable, et alors on a ici un modèle pour une communication de sens à travers la différence. Une telle communication sera une tâche infinie qui demandera une générosité profonde et une ouverture inépuisable. En ce sens, il me semble que cette réflexion sur la traduction résonne avec la pratique de Gayatri Chakravorty Spivak comme expliqué dans son article « The Politics of Translation²⁴ », et surtout quand elle dit qu'il faut comprendre « traduire » comme « lire » et des

lecteurs ou lectrices comme des traducteurs ou traductrices. Ainsi, la traduction porte à une forme extrême de la responsabilité du lectorat. Le virtuel métastable creusé ici par des mots ou des vestiges ou des gestes fragiles se retire à jamais de la possession de qui-conque, et pourtant nous devons continuer à tendre la main dans un geste paradoxal d'accueil qui a le sens d'une hospitalité à la fois active et passive. Ainsi, la « traduction comme *engrenage* » n'est pas l'engrenage de roues mécaniques et préformées, mais un geste créatif d'une main ouverte faisant signe d'approcher à n'importe quel lecteur ou lectrice à-venir. C'est l'invitation à une connexion humaine entre les diverses et divergentes lignes de sens que nous sommes et que nous vivons.

Conclusion

Les articles sélectionnés pour ce numéro thématique participent, chacun à sa façon, à cette conception de l'engrenage : reprenant et remodelant l'espace négatif qui est la *Phénoménologie de la perception*. Dans le premier article, « Questionner ce qui ne parle pas : Merleau-Ponty et la phénoménologie du “silence originaire” », Benjamin Décarie-Daigneault cherche à cerner la méthodologie phénoménologique propre à Merleau-Ponty. Selon Décarie-Daigneault, la phénoménologie est une tentative de s'engrener avec le silence de l'expérience vécue et de l'exprimer, sans retomber vers les illusions d'un monde objectif en soi et d'un sujet constituant. Cette notion de « silence » nous ramène directement vers les considérations du « virtuel métastable » abordées plus haut, c'est-à-dire, vers ce qui est exprimé dans l'expression. Le deuxième article est « L'homme en situation : La liberté dans la *Phénoménologie de la perception* », par Olivier Contensou. Contensou propose ici une analyse dans la même direction, cette fois guidé par le double-mouvement « centrifuge/centripète » dans la *Phénoménologie de la perception*. Selon Contensou, c'est la tentative merleau-pontienne de dépasser l'alternative classique du réalisme (monde objectif) et de l'idéalisme (sujet constituant) qui met la table pour une réflexion

profonde sur la liberté dans le dernier chapitre de *Phénoménologie de la perception*. Au-delà de la liberté classique ou même existentielle, Contenson démontre comment la philosophie merleau-pontienne s'ouvre sur une véritable éthique de la vertu, fondée peut-être sur le courage de *s'engrener* avec les autres et l'histoire.

La question de l'homme est également centrale dans le troisième article, « Phénoménologie et anthropologie : une postériorité à venir pour Merleau-Ponty ? », par Jean-Christophe Anderson. Dans un dialogue fécond avec le philosophe Étienne Bimbenet, Anderson explore la possibilité de relire un texte comme *Phénoménologie de la perception* dans un nouveau contexte, en particulier dans le contexte d'un « retour de l'anthropologie dans le champ philosophique en général et phénoménologie en particulier ». Anderson nous démontre comment la philosophie merleau-pontienne représenterait, peut-être comme toute répétition créatrice, un certain regard extérieur, « à la fois étranger et familier ». Le quatrième article, « Hegel lu par Merleau-Ponty : la signification de la dialectique dans la *Phénoménologie de la perception* et au-delà », par François Champagne-Tremblay, nous fait passer de et par l'homme vers la logique et la métaphysique. Champagne-Tremblay explore la lecture (répétition créatrice) de Hegel effectuée par Merleau-Ponty, même si cette influence de Hegel reste souvent implicite chez ce dernier, à la façon d'un « non-rien » latent dans le champ merleau-pontien. Par le biais de la notion hégélienne de la « dialectique », Champagne-Tremblay reconstruit tout un dialogue entre le phénoménologue français et le philosophe allemand, nous conduisant vers la notion d'une hyperdialectique chez le dernier Merleau-Ponty qui sera justement cette attitude d'ouverture et de générosité déjà abordée plus haut.

Avec les deux derniers articles, nous sommes invité·e·s à nous engrener avec une nouvelle trajectoire dans la vie de la pensée de Merleau-Ponty, une trajectoire qui nous conduit au seuil d'une phénoménologie critique et féministe. Dans « Merleau-Ponty et l'espace domestique : lecture phénoménologique d'une spatialité féminine hétéronormée », Myriam Coté propose une exploration

fascinante de la spatialité qui procède *avec* et *contre* Merleau-Ponty. Pour Coté, il faut repenser l'expérience vécue de l'espace chez les personnes marginalisées, en particulier chez les femmes dans un système hétéronormatif. Selon Coté, certains concepts merleau-pontiens permettent au féminisme contemporain de dépasser le matérialisme et l'essentialisme, surtout par la construction d'une conception de la spatialité plus poreuse et intime. Elle retrouve donc quelque chose dans le style de Merleau-Ponty qui résiste à la tendance de le figer en doctrine et donc qui respecte le « caractère changeant et hétérogène » de l'expérience. Ainsi, la réflexion de Coté nous incite à cultiver le deuxième sens de l'engrenage comme communication à travers la différence. Et dans le dernier article, « Maurice Merleau-Ponty, Sara Ahmed et Ami Harbin. Une pratique philosophique de la désorientation », Elizabeth Jutras nous invite à réfléchir sur Merleau-Ponty dans le contexte d'une nouvelle éthique de la corporéité dans le féminisme contemporain. Une telle éthique n'est pas explicite chez Merleau-Ponty, elle provient des marges de sa pensée, de son orientation philosophique, contenue en puissance dans le virtuel métastable creusé et marqué par ses expressions. En particulier, la réflexion existentielle sur « l'orientation » chez Merleau-Ponty « met la table » pour une nouvelle pratique (reprise, nouvelle performance) qui va être une déformation cohérente de sa pensée. Par une lecture profonde de Sara Ahmed et de Ami Harbin, Jutras établit que le moment de désorientation n'est pas simplement accidentel ni négatif, c'est plutôt d'une potentialité positive dans la restructuration même de ce qu'on appelle le sujet moral.

-
1. Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Paris, Gallimard, 2004 [1960], p. 92–93. Mes sincères remerciements à Olivier Contensou, qui m'a rappelé cette citation après une lecture d'une version du présent article.
 2. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 2005 [1945], p. 7.
 3. Le titre de ma conférence était « The Communication of Sense and the Vestiges of Expression : Between Repeating and Creating

- the *Phenomenology of Perception*».
4. Donald A. Landes, *Merleau-Ponty and the Paradoxes of Expression*, London, Bloomsbury, 2013.
 5. Maurice Merleau-Ponty, *Phenomenology of Perception*, trad. par Donald A. Landes, London, Routledge, 2012 [1945].
 6. Donald A. Landes, *Merleau-Ponty and the Paradoxes of Expression*, *op. cit.*, chapitre 1.
 7. Voir Maurice Merleau-Ponty, «Titres et travaux» [1951] dans *Parcours deux. 1951-1961*, Paris, Verdier, 2008 et Étienne Bimbenet, *Nature et Humanité. Le problème anthropologique dans l'œuvre de Merleau-Ponty*, Paris, Vrin, 2004, chapitre 1.
 8. Maurice Merleau-Ponty, *Le primat de la perception et ses conséquences philosophiques*, Paris, Verdier, 1996 [1946].
 9. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. 245.
 10. *Ibid.*, p. 14.
 11. Maurice Merleau-Ponty, «Le langage indirect et les voix de silence» dans *Signes*, Paris, Gallimard, 2003 [1960], p. 88.
 12. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. 223 et p. 448. Je souligne.
 13. Maurice Merleau-Ponty, *Phenomenology of Perception*, trad. par Colin Smith, London, Taylor and Francis, 1962.
 14. Voir Iris Marion Young, «Throwing Like a Girl : A Phenomenology of Feminine Body Comportment, Motility, and Spatiality» dans *Human Studies*, vol. 3, n° 2 (1970) : 137–56. Ce texte a été répété par Marie-Anne Casselot, Capucine Mercier, et moi en français en 2017 : Iris Marion Young, «Lancer comme une fille», traduit par Donald A. Landes, avec Marie-Anne Casselot et Capucine Mercier dans *Symposium*, vol. 21, no 2 (2017) : 19–43. Dans cet article, Iris Marion Young a «rejoué» les concepts merleau-pontiens dans un nouveau contexte, son analyse du comportement féminin dans le contexte d'une société sexiste.
 15. Maurice Merleau-Ponty, *Phenomenology of Perception*, trad. par Donald A. Landes, *op. cit.*
 16. Maurice Merleau-Ponty, «Le doute de Cézanne» dans *Sens et Non-Sens*, Paris : Gallimard, 1948, p. 32 ; Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. 41.

17. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. 427.
18. *Ibid.*, p. 40–41.
19. *Ibid.*, p. 217, p. 224.
20. Maurice Merleau-Ponty, «Le doute de Cézanne», *loc. cit.*, p. 32.
21. Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, *op. cit.*, p. 20. Je souligne.
22. Maurice Merleau-Ponty, *Phenomenology of Perception*, trad. par Donald A. Landes, *op. cit.*, p. lxxxiv. Je souligne.
23. Maurice Merleau-Ponty, *Phenomenology of Perception*, trad. par Colin Smith, *op. cit.*, p. xxii. Je souligne.
24. Gayatri Chakravorty Spivak, «The Politics of Translation» dans *Outside in the Teaching Machine*, New York, Routledge, 1993.